

L'homme préhistorique est aussi une femme

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 2 mai 2021

<https://www.bortzmeyer.org/homme-prehistorique-femme.html>

Auteur(s) : Marylène Patou-Mathis

ISBN n°978-2370-733412

Éditeur : Allary

Publié en 2020

La représentation traditionnelle des humains de la préhistoire montre les hommes en train de chasser et les femmes en train de coudre, faire la cuisine ou s'occuper des enfants. Est-ce que cette représentation repose sur des données scientifiques sérieuses sur la répartition des tâches à la préhistoire ? Pas forcément, dit l'auteure.

Dans ce livre, Marylène Patou-Mathis examine ce que l'on sait de la répartition genrée des activités chez nos ancêtres. Je vous le dis tout de suite : il y a beaucoup de choses qu'on ne sait pas. On n'a pas de photos prises sur le vif des humains préhistoriques. On n'a que leurs squelettes, leurs outils et les produits de leur activité, par exemple les peintures pariétales ou les statuettes, produits qui ne sont pas faciles à interpréter. La représentation traditionnelle des rôles des deux genres reflétait davantage ce qui se faisait dans la société où vivait les auteurs de ces représentations que ce qui se faisait à la préhistoire. Souvent, on plaquait donc notre conception de la division du travail entre genres sur nos ancêtres. Ou bien on supposait qu'ils étaient forcément comme les peuples « primitifs », ou plutôt comme on voyait les peuples « primitifs » contemporains.

Bon, mais maintenant qu'on a progressé, est-ce que la science peut répondre à des questions comme « Les femmes chassaient-elles ? Autant que les hommes ? » Là, c'est plus délicat. L'auteure note que, pour la majorité des squelettes retrouvés, on n'est pas sûr de leur sexe. Et ce n'est pas mieux pour les dessins qu'on retrouve. Souvent, on suppose, justement en fonction de ce qu'on estime être la société du passé. Une tombe contient des armes ? On suppose que le défunt était un homme. (L'excellent chapitre 2 est une véritable « histoire de la misogynie chez les penseurs » et montre bien que les hommes, même scientifiques, étaient largement aveuglés par leurs préjugés sexistes.) Et, par un raisonnement circulaire, on en déduit que les hommes chassaient et faisaient la guerre. Lorsqu'on examine de plus près (comme dans le cas de la fameuse guerrière de Birka p. 169), on a parfois des surprises. Une fois qu'on a déterminé le sexe de la personne dont on retrouve le squelette, on peut étudier des choses comme les déformations liées à une activité physique répétée (le lancer de javelot semblait pratiqué par les hommes et par les femmes chez les Néandertal). Mais il est difficile, avec ce qu'on retrouve de nos ancêtres, de décrire avec précision comment les deux genres se répartissaient les tâches. L'ADN peut aider (cas de Birka), ou certaines caractéristiques du corps (la forme différente des mains entre les deux sexes montre que certaines images de mains sur les parois des grottes étaient faites par des femmes, p. 144) mais il n'y aura pas de certitude, d'autant plus que rien n'indique que toutes les sociétés préhistoriques étaient identiques.